

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 108, juin 2011

L'essentiel

3 règlements et un drapeau	6
Un sentier en ouvre un autre	8
Assemblée du GDM	11
Les hôtes du Moulin	12
Les élèves de 6P s'expriment	16
Tous à Pleujouse!	26



FACMI, retour sur la brocante	19
Wallisellen se présente	22



Henriette Studer. En arrière-plan, la maison familiale. Photo jlm

• Portrait

Henriette Studer

Une vie bien remplie, avec beaucoup de travail

«Que pourrais-je bien raconter de ma vie, me demande Henriette Studer, née Nagel, à Charmoille, le 17 mai 1915? Je n'ai rien à dire.» Pourtant, cette prétendue taiseuse devance les questions et, l'œil malicieux, rit de ma curiosité...

Henriette Studer est attablée dans la chambre juste à côté du piano, dont elle ne joue plus - il y a bien des années, un grand chagrin lui en a ôté l'envie. Ses filles se sont organisées pour se relayer auprès d'elle, si bien qu'elle vit toujours dans sa maison, un privilège, à son grand âge. Cette semaine, >

Editorial

Ben-Laden est mort. Bonne nouvelle! Passé le premier ouf, les avis divergent. Le trouble s'insinue.

L'éliminer, oui... mais ce n'était pas à Obama de l'annoncer. Non, il ne fallait pas le tuer, mais le capturer et le juger. Et s'il n'était pas armé, ce n'était pas légal de l'exécuter! Les USA ne sont pas en guerre avec le Pakistan, y envoyer un commando, c'est violer sa souveraineté! On a froissé le monde musulman. Des représailles sont à craindre. Le tuer, c'est en faire une icône, un saint, encore plus dangereux mort que vivant. Avec sa gueule d'ange-exterminateur, sa voix douce - appelant au massacre, c'est déjà une icône - sanguinaire, mais une icône!

Parbleu! On le traquait depuis dix ans, on le localise, et voilà qu'on ne doit pas le neutraliser là où il se cache, où le pouvoir le protège, et où la populace est prête à donner sa vie pour ses beaux yeux.

Non mais quoi encore? Pourquoi ne pas le laisser filer, à condition qu'il aille se faire voir ailleurs?

Nos démocraties s'offrent le luxe de considérations juridiques, morales, voire humanitaires. Pendant ce temps, les purs et durs suppôts d'Al-Qaïda, les intégristes islamistes, répandent la mort au nom d'Allah, partout où ils le peuvent, et sans états d'âme.

Vous savez quoi? Ça me court sur le citron.

/jlm/



Henriette Studer entre deux de ses filles, Maguy et Anne-Marie. Photo jlm

→ c'est Maguy qui l'épaule, et à tout moment vient tendrement entrelacer ses doigts dans ceux de sa mère. Son fils Jean-Claude n'est jamais très loin non plus. Il fait un saut dans la journée, pour s'assurer que tout va bien. S'assurer ou se rassurer?

Deux gorgées de café et la dame du lieu remonte au village de son enfance, Charmoille. «Il y avait tous les métiers possibles: cordonnier, sabotier, charron, tailleur, cordier, vannier, deux scieries, deux magasins, trois bistrot: Le Bœuf, Le Cerf, presque en face à côté de la poste, et La Double Aigle, en direction de Lucel-

le. Il n'y avait alors qu'une seule auto, celle du fils de l'aubergiste. Charmoille était loin de tout, il y venait des colporteurs qui vendaient des étoffes, des aiguilles, etc.»

Les jeunes années

Les quatre premières années d'école de la petite Henriette Nagel se font à Charmoille, puis elle passe cinq ans au prieuré de Miserez, qui était tenu par des sœurs françaises. C'était

comme une école secondaire, on y dispensait des cours d'allemand nécessaires pour accéder à l'Ecole Normale d'institutrices de Delémont. En 1935, aussitôt diplômée, la jeune institutrice enseignera six mois à Courgenay, et sans doute a-t-elle marqué les esprits, car cette première classe s'est souvenue d'elle et l'a fêtée après septante ans! Mais cette carrière pédagogique prometteuse s'interrompt en 1936, car Henriette se marie avec

J'ai cessé l'enseignement pour faire la paysanne

Joseph Studer, agriculteur, de Delémont, de quinze ans son aîné. «J'ai cessé l'enseignement pour faire la paysanne...» Le jeune ménage s'installe au Buisson Galant, un domaine isolé situé à un peu plus d'un kilomètre à vol d'oiseau au nord du village d'Alle.

Au Buisson Galant

Le ménage Studer y passera onze ans et y verra naître les six premiers

enfants d'une lignée qui ira jusqu'à onze! Sans hésitations, Henriette en récite les années de naissance: «1937, 1938, 1940, 1941, 1943, 1945, 1947, 1948, 1950, 1952: les jumelles. Les enfants sont venus facilement - elle sourit - on aurait pu dire: Seigneur, arrêtez vos bénédictions! » En poupponnant, elle adapte des paroles de son cru sur des chansons du répertoire suisse ou jurassien, comme par exemple la suivante, extraite d'une opérette de Paul Montavon. «J'aime bien le Buisson Galant / C'est là que s'écoule ma vie / Au milieu des prés et des champs / De la terre ma grande amie /...» Toute sa vie, avec un talent indiscutable de parolière, elle rythmera de chansons ses joies et ses peines. Son mari, lui, n'a pas de disposition pour la musique mais il les lui fait chanter «partout, dans les petites sociétés, ou selon les circonstances». La dernière fois fut un compliment trousse lors des adieux du Père Léon Spechbach à sa paroisse d'Asuel en mars 1995.

Comme un porte-bonheur

Que l'on n'imagine pas la maîtresse de maison cloîtrée dans sa cuisine ou dans sa buanderie. Elle s'occupe d'un grand jardin de légumes. «C'est qu'il fallait les nourrir, ces hommes!» Les Studer ont toujours eu trois domestiques, à nourrir et à blanchir. Des jeunes de la région tout heureux d'avoir une occupation. Aucun écart ne doit perturber une organisation parfaitement rodée. Le patron ne transige pas sur le travail, qui doit être bien fait, mais se montre équitable et humain avec ses jeunes domestiques. Plus tard, bien plus tard, ils se souviendront qu'ils ont appris à se discipliner et à travailler. Certains d'entre eux écriront même un mot de remerciement lors d'un anniversaire. Henriette quant à elle participe aussi aux travaux des champs, sur les

machines, au râtelage, etc. «Ils n'ont jamais rien fait sans moi à la ferme. Le papa – ainsi nomme-t-elle Joseph, son mari – me voulait, comme si ma présence portait chance, comme une sorte de porte-bonheur.»

A Mont-Lucelle

Après onze ans passés à la ferme du Buisson Galant, Joseph Studer rachète en 1945 les terres en friche de Mont-Lucelle, un domaine perché à 700 m d'altitude à environ deux kilomètres et demi à l'est du centre de Charmoille. On y est juste à la frontière avec la France (Scholis) alors encore séparée par des barbelés. Tout est à faire, même le chemin d'accès sur territoire suisse. C'est l'armée qui l'aménagera. Le chef de famille entreprend d'abord de défricher le domaine – un travail de titan qui nécessite tous les bras disponibles – le renfort de Polonais issus d'un centre d'accueil suisse n'étant pas de trop. Et le patron y construit la ferme, que la famille habitera dès 1947.

«Quand je pense à Mont-Lucelle / Bien planté sur le coteau – ô lire don do / J'ai la tête qui chancelle / Et mon cœur se met au galop / «...» / Le domaine de Mont-Lucelle... Henriette lui dédie une chanson nostalgique. Il le vaut bien.

A Mont-Lucelle, on élève une quinzaine de vaches laitières: «C'est la paye du lait tous les mois qui nous faisait vivre...» En fait, on produit de la crème, qu'on va livrer chaque matin à la poste de Lucelle (Suisse).

Ils n'ont jamais rien fait sans moi à la ferme

On garde le petit lait en partie pour l'élevage, en partie pour les porcs. Il y a toujours quatre truies portantes et des porcelets que l'on nourrit jusqu'au poids de vingt ou trente kilos.

Un métier pour chaque fille

En 1961, Henriette se fait nommer institutrice à Charmoille et reprend du service pendant quatre ans. Mais elle finit par céder aux suppliques de ses enfants: «Maman, sans toi ici la maison est trop vide...» et revenir à la ferme. Toutefois elle se rend bien compte qu'il lui faut un revenu accessoire afin que le ménage pourvoie à l'écolage des enfants et à leur formation. Les cinq derniers sont nés à Lucelle. Tous feront l'essentiel

de leur scolarité en France, à l'école du hameau, qui regroupe aussi les élèves des fermes avoisinantes et les enfants des douaniers. A l'âge de quatorze ans, ses enfants sont tenus d'effectuer deux ans obligatoires en Suisse. De plus, Henriette se fait un point d'honneur à ce que chacune de ses huit filles acquière une formation. Et elle en éprouve une fierté

légitime. «Toutes les filles ont appris un métier, elles ont toutes eu un diplôme en main. Je voulais ça, qu'elles puissent se débrouiller...» Oui, mais cela coûte évidemment... Il faut trouver impérativement une activité quelque peu rémunératrice à exercer sur place.

Des poules et des oeufs

Et le choix de cet à-côté indispensable, ce sera finalement un voyageur de passage à la ferme qui en soufflera l'idée à la patronne. «Madame, élevez donc des poules! Ça rapporte bien en restant à la maison...» Elle suivra ce conseil avisé, fera construire deux poulaillers et y élèvera entre 500 et 1000 poules dont elle conduira les œufs à la VLG (coopérative agricole), à Delémont. «J'allais ramasser les œufs après le dîner, je les triais et nettoyais les sales pendant que les filles faisaient la vaisselle et balayaient. Et à mon retour du poulailler, je récurais. Il fallait une bonne organisation, chacun son travail. Ça nous a fait vivre, conclut-elle.»

Une belle tablée

Cela sans compter que les œufs disponibles en quantité déprennent la cuisinière en cas d'imprévu, en particulier lorsque surviennent à l'improviste quelques hôtes que >



Ferme de Mont-Lucelle, novembre 1983. Archives familiales

→ le maître de maison ne manque pas d'inviter. «Il aimait la compagnie. Il aimait discuter avec les gens. Plus il y avait de monde autour de la table, plus il était content. Au contraire de moi, qui suis beaucoup plus réservée.» Dans ces cas-là, les malakoffs étaient de rigueur, des ramequins largement connus à la ronde. «Il fallait du fromage, une pâte au vin blanc, je battais des blancs d'œufs en mousse, faisais griller au four et servais une grande omelette avec une salade.» Un régal.

Même en temps ordinaire, une ou l'autre jeune fille engagée au pair ajoutée aux domestiques, la famille réunie, cela faisait une tablée d'une vingtaine. Les enfants d'Henriette ont gardé un souvenir ému de ces agapes et s'extasiaient encore de ses talents de cuisinière. «Tout ce qu'elle faisait était bon, décrète Maguy. Ah, le lapin mariné! Et tous les matins, les rôtis; l'hiver, au boudin!» Sûr qu'il y avait de quoi tenir au ventre.

Henriette poursuit: «On faisait tout avec notre viande, on bouchoyait ce qu'il fallait...»

A Miserez

Le Buisson Galant, puis Mont-Lucelle, deux fermes isolées... La vie sociale n'a-t-elle pas manqué à Henriette? La solitude n'a-t-elle pas pesé parfois? «Ce n'était pas dur spécialement. On s'aimait entre nous. On se suffisait à nous-mêmes. Bien sûr, il y avait des moments difficiles. Tout le monde a ses peines. C'est la vie. Je confiais mes misères à Dieu et ça aide beaucoup...» Et il lui revient en mémoire le triste jour de la disparition de ses deux neveux Jean-Pierre et Hubert dans un accident d'avion survenu aux Ordon. «C'était en 1968, l'année du mariage de Jo, tout de suite après. Ça nous avait fait un coup...» L'année suivante, précisément, Joseph fils reprend l'exploitation de Mont-Lucelle. Il est temps pour Henriette et Joseph de se reti-

rer, avec leurs cinq derniers. Ce n'est pas sans douleur qu'un couple de paysans s'arrache de la terre qui l'a nourri, de la maison qu'il a bâtie. Et de surcroît pour aller où? Pas dans un appartement en tout cas. Par chance, la ferme de Miserez, qui appartenait au frère d'Henriette, Marcel Nagel, était libre. Il la leur a vendue, avec un hectare à exploiter autour.

Une retraite active

A Miserez, après avoir vécu intensément sa vie de paysanne, élevé ses enfants et dirigé l'intendance de l'exploitation familiale, Henriette a pourtant gardé de l'énergie en réserve, qu'elle met à disposition de la cause publique. Pendant les années 1979, 1980, et début 1981, elle a été secrétaire communale à Charmoille. Elle s'en excuse presque, comme si cela avait été une occupation par défaut: «On ne trouvait personne. J'ai dit que je voulais bien le faire...» Elle a été aussi la comptable du home,



Henriette Studer au Buisson-Galant (Alle), sur la râteleuse, vers 1940. Archives familiales



Défrichage de Mont-Lucelle en 1947, avec des ouvriers polonais, qui y ont passé un été. Henriette et Joseph Studer sont les 2e et 3e personnages sur la gauche de la photo. Archives familiales

avant le temps de Charles Mairot (président, puis directeur de l'établissement Bon-Secours, devenu par la suite la Résidence Les Cerisiers, ndlr). Quelques mètres seulement séparent l'institution de l'habitation familiale. Au fait, madame Studer n'aurait-elle pas voulu siéger au conseil communal de Charmoille? «Ah non. Je n'aurais pas fait de politique. Je n'aime pas me mettre en avant. Ce que j'ai fait, c'était pour dépanner.» Son mari était membre de la Fédération laitière bâloise, elle l'y a accompagné dans ses réunions. Ils ont un peu voyagé, mais pas trop – en Sicile, en Angleterre, en Israël, en Croatie...

De profonds changements

Lorsqu'elle jette un regard rétrospectif sur le parcours de son mari et le sien, Henriette ne peut manquer de relever les énormes changements qui ont affecté le monde agricole. Comment on a passé des équipements d'avant-guerre proches de ceux du XIXe siècle à une mécanisation et à une motorisation accélérées. «Je me souviens d'avoir encore posé les liens le long du champ pour la moisson. Puis est arrivée la javeuse, une très bonne machine. Nous étions encore au Buisson Galant quand nous avons acheté une moissonneuse-lieuse. C'était un énorme progrès. Le travail manuel, pénible, lourd, a disparu.» Mais la vie des paysans n'en a pas été rendue plus facile pour autant: «Maintenant, il faut seulement payer des machines qui coûtent très cher...»

Henriette note avec un sentiment de tristesse la diminution des exploitants agricoles et elle s'inquiète pour l'avenir de ceux qui restent:



Le jubilé du mariage fêté en 1986 à Lucelle. Archives familiales

«Le monde détruit la terre, observe-t-elle, un peu énigmatique...»

La voie de la sagesse

De nature positive, Henriette Studer affiche pourtant une certaine scepticisme quant à l'avenir: «Le monde est déséquilibré, il y a trop de différences entre les riches et les pauvres.» Elle a forgé sa philosophie de la vie au gré de ses propres expériences. Elle qui a beaucoup travaillé dans sa vie pressent un grand danger pour les jeunes, précisément celui de leur difficulté à trouver du travail. Elle dé-

que son petit-fils Joan, l'actuel exploitant de Mont-Lucelle, soit d'accord avec elle...

En toute sérénité

Dans la chambre bien chauffée, Henriette est assise à table en position un peu élevée sur le déambulateur qui ne la quitte plus. Devant elle, une grille de mots fléchés. C'est que, dit-elle, «il faut faire travailler la tête, il faut maintenir la tête!» Et elle rit. Elle rit souvent du reste, avec une bonne humeur communicative, toujours encline à fredonner une de ses chansons. Notons à ce propos l'hommage de sa petite-fille Pascale lors de son anniversaire en 1985 déjà. «Nous voudrions garder comme un précieux héritage «...» ta manière si belle, si discrète, si juste, de jalonner ta vie et les sentiments qui s'y rapportent en chanson.»

Maguy s'approche de «sa bonne vieille maman», se baisse à peine pour déposer un baiser sur son front, exerce de ses doigts une douce pression sur de belles mains de pianiste. Il y a dans l'air du respect, de la reconnaissance, de l'amour. Un instant de grâce. Le sentiment que ce bonheur est fragile. Je me sens un peu intrus et m'en vais sur la pointe des pieds...

/hs/jlm/

Tout doit se faire par amour, et non pas pour l'argent

plore aussi le manque de repères de la société actuelle: «Les parents, c'est la première cellule sociale. Tout doit se faire par amour, et non pas pour l'argent.» Tiens, que pense-t-elle de la Baroche en tant qu'entité politique? «C'est très bien. Je suis pour les réunions. Le Bon Dieu unit, le diable sépare!» Elle enchaîne à une autre échelle et me renvoie la question: «La Suisse devrait être de l'Europe, vous ne croyez pas?» Hum! Pas sûr

Assemblée communale du 18 mai 2011

Point principal à l'ordre du jour, l'adoption des nouveaux règlements. Menu d'un attrait tout relatif, comparé à la soirée presque estivale qui s'annonçait. La fréquentation était donc modeste (36 ayants droit).

Règlement d'organisation et d'administration

Suite logique de la fusion de communes, il était nécessaire d'adopter un nouveau règlement d'organisation et d'administration (ROA). Elaboré sur la base de règlements existants dans des communes aux situations similaires à celle de la Baroche, ce nouveau texte reprend des principes largement consacrés. Nouveauté à signaler: le caissier communal devra déposer une caution de 15 000 francs. L'assemblée communale sera désormais compétente pour décider de la fermeture d'une classe, en collaboration étroite avec le Service de l'enseignement. Le cas échéant, si l'assemblée refuse de le faire, il appartiendra à la commune d'assumer seule les charges inhérentes à cette classe, qui ne pourront plus être portées à la répartition des charges entre canton et communes.

Nomination des employés communaux

Le règlement prévoyait par ailleurs que les fonctionnaires et employés communaux seraient nommés par le Conseil communal pour la durée de la législature. La question a été posée de la pertinence d'une remise en cause tous les cinq ans, dans la mesure où les employés de l'Etat jurassien sont désormais au bénéfice de contrats à durée indéterminée. Il a finalement été décidé que tel serait également le cas pour les employés de la Baroche, le Conseil communal conservant la compétence de passer des contrats à durée déterminée pour des tâches particulières. A la question d'un ci-

toyen, il a été répondu qu'il n'était pas possible, dans le règlement communal, d'obliger les employés à élire domicile dans la Commune, la liberté d'établissement l'emportant sur les intérêts fiscaux. Explication toute juridique, toutefois nuancée dans son application, puisque les autorités ont précisé qu'à compétences égales pour un poste, priorité serait donnée à un habitant de la Baroche.

Manifestement, pour le reste, tout était d'une clarté limpide pour les citoyens, qui n'ont formulé pratiquement aucune question ni remarque pendant que le règlement défilait à l'écran. Au vote, le règlement a été approuvé, sans opposition, par 27 ayants droit. Des oppositions peuvent encore être déposés vingt jours après l'assemblée. En outre, le règlement n'entrera en vigueur qu'une fois approuvé par le Gouvernement.

Règlement des chemins

Les discussions ont été vives sur l'article 11, qui précise que les propriétaires fonciers de Miécourt doivent s'acquitter jusqu'en 2021 d'une contribution particulière en raison de l'amélioration foncière simplifiée en cours dans ce village. De quiproquo en malentendus entre les membres du Conseil communal et les intervenants, la situation a failli dégénérer et le président de l'assemblée a dû rappeler à l'ordre quelques-unes des personnes qui prenaient la parole et s'emportaient... Manifestement, les intervenants et le Conseil communal n'étaient pas sur la même longueur d'onde et chacun se refusait à comprendre les remarques de la «partie

adverse». Au final, statu quo après quinze minutes de débats stériles. Le règlement a donc été adopté tel quel.

Règlement sur les eaux

Développement durable oblige, le règlement précise en préambule qu'il faut faire un usage économe de l'eau. Pour la suite, il est prévu que les nouveaux compteurs installés chez les propriétaires seront payés par la Commune, ceux-là s'acquittant d'une location. Il s'agit d'avoir un meilleur suivi des compteurs et pouvoir les réviser en temps utile. Pour le reste, ce règlement, fruit de nombreuses séances de travail, contient essentiellement des dispositions détaillées et d'ordre technique devant permettre de résoudre la plupart des questions qui se poseraient à l'avenir sur ce point. Il a également été accepté.

Nouvel écusson de la Baroche

Dernier point important et très attendu: les résultats du vote sur l'écusson. 29 propositions ont été émises suite au concours lancé par la Commune en décembre dernier. Une centaine d'habitants se sont prononcés. Le Conseil communal a envoyé les trois propositions retenues à la Société suisse d'héraldique pour qu'elle se détermine et valide le choix de la Baroche, le cas échéant après quelques modifications. Les exigences de la science héraldique sont en effet nombreuses et l'écusson n'est donc pas encore définitif.

Après quelques questions dans les divers, l'assemblée a été levée à 22h20.

/gw/

Le mot du maire

Coup d'arrêt dans l'étape 2 de la réfection du centre du village de Miécourt! Le Canton a refusé la soumission du secteur Pont de l'Ecole - Pont du Cornat. Le projet, datant de 1991, n'est plus adapté! Il doit être revu. La loi actuelle sur la protection des eaux exige plus de vert, moins de béton. La copie est déjà répartie au bureau d'ingénieurs, avant d'être remise en soumission. Le Conseil se passerait bien de ce contretemps. C'est la douche froide!

Les Skater-hockey est bruyant. Mais il faut savoir ce qu'on veut

Le Skater-Hockey Club de la Baroche, on le sait, doit quitter le terrain de jeu actuel. Les matchs se dérouleront sur

la piste de Fregiécourt jusqu'à la fin de l'année. Une commission d'étude planche sur trois implantations possibles: deux sur Fregiécourt, et une sur Cornol. Où que ce soit, il y aura du bruit, il faut savoir ce que l'on veut. Le Conseil suit le dossier de près et soutient cette activité sportive, qui doit être mise en valeur.

A Miécourt, les travaux de réfection des chemins forestiers Le Mont - La Mossenièrre vont bon train. La moitié d'entre eux est réalisée. La piste de sécurité qui longe la route de Courtavon à l'intérieur de la fo-

rêt à la hauteur de la carrière Lachat est terminée. L'ancienne contournant cette carrière pour le débordage vient d'être stabilisée elle aussi, ainsi que celle située derrière la Mossenièrre, qui était très ravinée. Il ne reste à aménager que le chemin du Rond-Boéchet, sur le Mont de Misez, auquel on accède par l'ancienne vigne de Charmoille. Tout sera terminé aux vacances.

Dans le village d'Asuel, le Service cantonal des ponts et chaussées a compris la nécessité urgente de veiller à la sécurité des usagers et met les bouchées doubles à la réfec-

tion d'une barrière de sécurité séparant le ruisseau de l'Erveratte de la chaussée. Les travaux étaient prévus par étapes. Cela s'achèvera peut-être plus tôt que prévu. Tant mieux!

Le chantier des Améliorations foncières simplifiées (ASF) de Miécourt a été attribué. Il va démarrer après les vacances.

Coup d'envoi prévu à la même échéance pour le gros dossier des travaux prévus dans le secteur de l'église (centrale FMB, nouvelles conduites d'eau, collecteur des eaux usées, éclairage public de la route de

Charmoille). Le crédit avait été accepté en mars dernier.

Après l'échec de négociations visant à regrouper plusieurs triages forestiers, celui de la Baroche fera cavalier seul – on le sait depuis le 11 avril.

Une bonne nouvelle: les CFF ont donné le contrat des traverses de chemin de fer à la scierie Corbat, qui en est l'acheteur officiel. Ainsi, au cours de cette dernière année forestière, 500 m³ à 70 francs l'unité ont été vendus.

Le 11 mai dernier, le Conseil communal a choisi l'écusson de La Baroche, aussitôt envoyé à contrôler à la Société héraldique. Le drapeau présenté à l'assemblée communale de juin reprend finalement des motifs et des couleurs issus des anciens écussons des villages.

L'interconnexion de la conduite d'eau Charmoille - Fregiécourt s'est terminée début mars déjà. Les travaux ont été «réceptionnés» par le Conseil, c'est-à-dire acceptés tels que présentés.

Le 28 mai dernier, nos autorités ont reçu le Conseil communal de Wallisellen. Au programme: visite de la ville de Porrentruy et repas dans un des restaurants de la Baroche.

/jpg/jlm/

• Brève

Tir

La Coupe d'Ajoie à 300 m s'est déroulée en Varmen, à Bure. En catégorie D, la Baroche III s'est hissée en tête des éliminatoires. Résultat final: la Baroche I (351 pts) s'incline devant Bure I (362), la Baroche III prenant le dernier rang (335). Le meilleur résultat individuel est à mettre à l'actif de Silver Chèvre (96, La Baroche).

LQJ 05.05.2011

Publicité

NAGEL ENERGIES
AGENCE HOVAL

• Pompe à chaleur • Solaire •
 • Granulé de bois (pellets) • Bois •
 • Copeaux de bois • Mazout • Gaz •

**FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ
 EN ENERGIE RENOUVELABLE
 EXPOSITION**

032 462 1 462 • 079 653 47 17
info@nagel-energies.ch

La Gasse 79 Le Locle 26
 2947 Charmoille 2300 La Chaux-de-Fonds

Inauguration du Chemin de Miserez



Inauguration du sentier. De gauche à droite, Julien Clerc, Jean-Pierre Gindrat et Jean-Louis Moirandat. Photo nc

Le 8 avril dernier, sous un magnifique soleil printanier, un nouveau chemin a été inauguré en présence du Conseil communal, des constructeurs et de quelques invités. Ce chemin pédestre, construit en groise, prolonge en direction de la forêt du Mont de Miserez l'actuel chemin goudronné derrière la Résidence Les Cerisiers. Il rejoint le chemin forestier à quelques mètres de la lisière. Ainsi, cyclistes et marcheurs pourront rallier en toute sécurité le village voisin.

Le maire, Jean-Pierre Gindrat, rendit hommage tout d'abord à Jean-Louis Moirandat, le principal instigateur de la remise en service de ce chemin. Puis il salua l'entreprise «Génie civil de La Baroche» (GCB) pour sa réalisation, et remercia de sa collaboration le garde-forestier Michel Rondez.

J.-L. Moirandat fut invité à évoquer l'histoire déjà bien riche de ce nouveau chemin! Ainsi, par exemple, les plans cadastraux de 1847 montrent

qu'un chemin cadastré existait déjà à cet endroit dans les siècles passés.

En 1900, la forêt du Mont de Miserez est mise en vente publique. Les communes de Miécourt et de Charmoille sont toutes deux prêtes à l'acquérir. Les enchères ont lieu à Miécourt. Selon des dires qui se sont répandus en Baroche, les membres du conseil de Charmoille sont invités à partager un verre, avant la vente, par leurs

Un chemin cadastré existait déjà en 1847!

aimables homologues de Miécourt. Ce fut tout d'abord un verre, puis deux, puis trois, puis... Quand les personnes de Charmoille pénètrent -on les devine quelque peu chanceuses - dans la salle de vente, l'affaire est déjà bouclée: la commune de

Miécourt vient d'acheter la forêt! Le chemin devint ainsi inutile pour les gens de Charmoille et tomba peu à peu dans l'oubli jusqu'à être entièrement utilisé par les paysans.

En 1992, l'Association pour la Sauvegarde de la Baroche (ASB) présidée par Michel Juillard dépose auprès du Fonds Suisse pour le Paysage (FSP) un projet de «Transbaroche pédestre» Le projet prévoit notamment la reconstruction du chemin entre Miécourt et Charmoille passant exactement à l'endroit de celui nouvellement inauguré. Le devis indique un prix des travaux à 10 000 francs. Ce projet n'est pas retenu. La même année, par la voix de feu Philippe Petignat, la direction du Home du Bon Secours, (aujourd'hui Les Cerisiers), demande également la réalisation d'un chemin entre Miserez et Miécourt. Malheureusement, les communes concernées tardent à répondre et le projet tombe dans l'oubli.

En 2006, le comité de la FSG Charmoille propose au conseil de Charmoille d'utiliser l'argent de la défunte société de gym pour participer au rétablissement du chemin Sous-le-Mont. Il s'agit cette fois-ci de rallier l'approbation des deux communes concernées

par cet objet. L'une attendant l'autre, le dossier était encore en suspens lors de la fusion de communes. En 2010 enfin, un géomètre de l'Economie rurale explore ce lieu de la Baroche. Quelque chose doit donc se tramer... Et voilà donc, une année plus tard,

cet ancien chemin à nouveau réalisé. Gageons qu'il saura rapidement se rendre nécessaire pour le plus grand plaisir de chacun. Depuis l'inauguration du chemin Miserez - Le Mont, un petit sentier est apparu tout en li-

sière de forêt entre la ciblerie de Miécourt et l'entrée du nouveau chemin dans la forêt. Agréablement ombragé et sans dénivellation, il suit en parallèle le chemin forestier. Heureuse découverte récente pour les promeneurs. Bravo aux initiateurs et réalisateurs.

/jlmo/nc/

«Tout homme a une histoire. Tout chemin a son histoire. Seule l'échelle de durée diffère: les ans pour les premiers, les siècles pour les derniers.»

(Jean-Louis Moirandat)

• Les Rangiers

Le kiosque rouvre sans «Fritz»



Le «Fritz» a disparu. Reste le panorama. Carte postale envoyée en 1938

Le petit pavillon qui abritait le kiosque des Rangiers va rouvrir. Tous les jours cet été, et à l'avenir, le week-end du printemps à l'automne. Un cuisinier de Courtedoux y fera griller des saucisses et y tiendra buvette. Le propriétaire du cabanon, Jean-Claude Schaffner, de Montmelon, ne veut pas le vendre, mais est disposé à le lui louer.

Dûment rafraîchi, le débit de campagne accueillera les touristes: mo-

tards, cyclistes, marcheurs, et même des automobilistes français désirant s'épargner les frais de la vignette autoroutière pour une excursion dans le Jura.

Passage obligé avant la construction du tunnel, le col des Rangiers offrait aux abords du «Fritz» une halte très prisée. On s'y dégourdisait les jambes et, après avoir pris la pose photo devant la statue, on passait au kiosque pour acheter des cartes postales

de la région ou autres menus souvenirs. Les Français se fournissaient en chocolat et en cigarettes.

Il y eut d'abord un kiosque en bois situé de l'autre côté de la route, tenu par un Frésard, mari de l'institutrice de la Caquerelle. Il a été démoli dans les années 1955 lorsque Pierre Lachat, cantonnier, a créé le nouveau en dur et l'a exploité. Jean et Nelly Godinat le lui ont racheté et en ont tiré profit pendant une bonne trentaine d'années.

Le monument de «La Sentinelle» avait été inauguré en 1924, pour les 10 ans de la mobilisation de l'armée suisse à l'occasion de la Première Guerre mondiale. La sentinelle a été définitivement détrônée en 1989. La disparition de cet atout touristique et l'ouverture de la Transjurane en 1999 avaient sonné le glas de l'exploitation. Aujourd'hui, on semble redécouvrir la route du col des Rangiers et goûter aux charmes de son paysage. Tant mieux!

D'après ET, LQJ 09.06.2011

Publicité

UNE PRISE POUR TOUT...

- Radio
- Télévision
- Internet
- Téléphone

Téléréseau CABLOTEL

Tél. 079 444 78 25
catv.cablotel@ajoie-net.ch

• La Caquerelle

Marché de printemps

Le ciel a exaucé le désir des organisateurs - la Société d'embellissement Asubelle et le restaurant de La Caquerelle - il a fait beau le samedi 30 avril et le dimanche 1er mai derniers.

Les spécialistes du terroir, auréolés de leurs médailles, offraient à la dégustation leurs produits. Les maraîchers invitaient le public à décorer les abords des maisons d'un choix de fleurs annuelles et proposaient des légumes de saison, ainsi que des plantons de légumes, aromates et autres qui, dans quelques mois, feront le plaisir des jardiniers amateurs.

Quant aux artisans, leur créativité a fait merveille...

Max et Chico, les deux ânes de Jacques Bourquard, promenaient à travers pâturages les enfants émerveillés. Les pigeons de Maurice Fleury et de Gérard Monnot, de Fregi-



Max et Chico, les ânes de Jacques Bourquard. Photo jlm

court, ainsi que les coqs, les poules et les lapins de la famille Jean-Charles et Cornelia Witschi, de Miécourt, répondaient aux flatteries du public et se pavanaient d'importance dans leurs habitats respectifs. Ils reviendront, c'est sûr!

La Caquerelle, c'est aussi le Swin Golf, sous les auspices de La Maison du Tourisme. Le temps de deux semaines, c'était également, en bordure du terrain de Swin Golf, un essai de tir à l'arc.

/ca/



Jura Evasion a profité de l'événement pour offrir au public une initiation au tir à l'arc, sous la conduite de Pierre Lecoultré. Dès la mi-mai, 5 postes ont été placés dans la forêt sur le parcours du Swin Golf. Une nouvelle corde à l'arc de l'attractivité touristique du site. Photo jlm

• Miécourt

Le Groupe de Développement partage à l'amiable

Pas de changement au comité en cette assemblée annuelle convoquée le 29 avril 2011, à 20h00, à l'ancienne école enfantine. Mais un point important, qui ne vient qu'en septième position, juste avant les divers!

Ce point, c'est la séparation entre le Groupe de développement et le journal La Baroche, et le partage subséquent de la fortune entre les deux associations. En préparant l'ordre du jour des assises, le comité a su ménager le suspense.

Rappel des faits. Lors de l'assemblée tenue le 3 mars de l'année dernière, le Groupe journal, éditeur de «La Baroche», avait quitté le Groupe de Développement de Miécourt (GDM). En toute logique, le journal s'était fondé en association le 5 septembre. L'assemblée constitutive de ce dernier s'était prononcée pour une répartition des avoirs établie sur la base des comptes 2010. La fourchette de la part du GDM (15% à 25%) étant admise de part et d'autre, il reste à négocier le pourcentage définitif et l'année qui sera prise en compte dans le calcul. Le comité du GDM propose à l'assemblée un compromis helvétique: un pourcentage situé entre les 25% de la fortune établie selon les comptes 2009 et les 20% de ceux de 2010, une répartition équitable, et pour le Groupe de Développement de quoi voir venir. Soumise au vote, la proposition du comité du GDM est acceptée à l'unanimité sans opposition. Il est normal au demeurant que cette décision ne soit prise



Décoration d'été.

qu'après l'acceptation par l'assemblée des comptes 2010. Des comptes dont les rubriques concernent essentiellement... le journal! Or, au cours de ces deux dernières années, le passage au nouveau format de ce dernier d'une part, et d'autre part son mode de financement par abonnement de soutien dans la Baroche auraient pu grever les comptes. Cela n'a pas été le cas, au contraire. De plus, en cette année de création de l'Association du Journal La Baroche, les vérificateurs du GDM ont eu la précaution de s'adjoindre les services de leurs homologues de l'association du journal. La caissière obtient une décharge unanime, félicitations de l'organe de surveillance et applaudissements de l'assemblée en sus.

Chaque année, le Groupe de développement pare le village de Miécourt de décorations saisonnières, place et

entretient des bacs à fleurs, ce qui est très apprécié de la population et des hôtes de passage. Cette pratique sera reprise, enrichie de quelques idées nouvelles.

Trois productions ont marqué la dernière fête du village: un concert des Cadets du Club d'Accordéonistes d'Alle à l'occasion de l'apéritif du vendredi, et le dimanche, un labyrinthe aménagé pour les enfants par le Groupe Jeunesse de Miécourt et une démonstration de chiens pour personnes handicapées (association «Le Copain»).

A l'occasion de la première fête de la Baroche, le GDM et la Bande à Lulu se partageront la tente du GDM pour y tenir chacun son stand.

Dans les divers, notamment, l'assemblée constate que les groupes d'embellissement des autres villages s'essouffent, il convient de les relancer, mais avec tact, sans les brusquer.

La parole n'étant plus demandée, la présidente Laurence Chiquet clôt la séance et invite l'assemblée à fraterniser autour d'un verre et de pâtisseries apprêtées par Edith Winkler et Sara Urrutia.

/lc/jlm/

Publicité

RWB HOLDING SA

Une équipe d'ingénieurs
au service de l'Homme
et de l'environnement

www.rwb.ch - CH - 2900 PORRENTURY

• Charmoille

Suzanne et Roger Chambaz

Les hôtes du Moulin

Suzanne déménagea beaucoup durant son enfance, et Roger exerça plusieurs métiers successifs, à la recherche de celui qui lui plairait. Hasard et nécessité. L'un des anciens moulins de Charmoille, datant des années 1850, devint le port d'attache de la famille, qui s'y plut. Les Chambaz apportèrent chacun sa pierre à l'édifice de leur communauté d'adoption. Aujourd'hui, ils s'adonnent à l'expression artistique.



Suzanne et Roger Chambaz, près de leur petit étang. Photo jlm

L'appel du large

Né à Morges le 24 novembre 1944, Roger Chambaz a effectué sa période scolaire à Bursins et à Gilly. Le dessin, la musique et les travaux manuels sont ses matières préférées.

«Tout gosse déjà, j'accompagnais mon papa, qui était tonnelier, dans la forêt, pour effectuer des coupes de bois.» A quinze ans, il commence un apprentissage de menuisier à la menuiserie Parisod à Rolle. Une virée en moto en compagnie de son père se termine mal et il se retrouve à l'hôpital pour huit mois. Dans l'intervalle, sa maman tombe malade et meurt, à l'âge de 38 ans.

Effondré, son père lui fait abandon-

ner sa formation de menuisier et l'envoie chez sa marraine à Genève. Roger y fera un apprentissage de peintre en bâtiment. C'est à Genève également que se trouve son professeur d'accordéon. Un soir, il joue

Ne jamais avouer que l'on ne sait pas faire quelque chose

avec une jeune fille, Suzanne, qui deviendra Madame Chambaz. C'était il y a 46 ans!

L'école de recrue terminée, il démé-

nage à Sonceboz, où habite sa fiancée. Là l'attend un emploi comme peintre en bâtiment dans l'entreprise Buraglio. A côté de ses pinceaux professionnels, Roger Chambaz dessine.

Et pendant ce temps-là...

Qu'a fait Suzanne? Née à la Heutte le 24 avril 1945 (un jour de déménagement), elle lance ses premiers cris à Fribourg. La bougeotte de ses parents lui fait voir une bonne partie de la Suisse romande: Bex, Sonceboz, Cormoret, Genève.

C'est à Cormoret qu'elle commence l'école primaire, suivie de l'école secondaire à Courtelary. Ses parents déménagent à Genève, où ils achètent une épicerie. Dans sa nouvelle classe, son accent jurassien fait fureur et, à la demande générale, Suzanne récite ses poésies à plusieurs reprises.

Son école terminée, elle se forme comme vendeuse dans l'entreprise familiale. Elle qui aurait désiré être décoratrice!

A l'âge de dix-huit ans, elle travaille dans une boulangerie, qui produit également les petits pains pour l'entreprise nationale Swissair. Le patron est un homme affable et généreux. Il l'envoie, le soir, porter les

restes de pain et de pâtisserie dans un home pour enfants. «Une bonne leçon pour apprendre à partager, dit Suzanne.»

Mais Genève ne la passionne pas outre mesure. Elle se rend un vendredi chez sa grand-mère résidant à Sonceboz. Le samedi déjà, elle a rendez-vous chez le direc-

teur de l'usine SIS. Dans une pièce meublée d'un grand bureau et de deux chaises, elle est accueillie par un monsieur de plus de deux mètres qui l'impressionne... Sa grand-mère lui avait recommandé de ne jamais avouer que l'on ne sait pas faire quelque chose! Elle déclare savoir dactylographier... avec deux doigts seulement et est engagée pour les travaux de bureau. Tout le dimanche, Suzanne tape à la machine pour apprendre. Le lundi, la voilà lancée dans une nouvelle aventure professionnelle.

En quête de sa voie

Roger, quant à lui, ne raffole pas de son métier de peintre. Il se met à suivre des cours par correspondance en électronique et en radio-électricité et exerce dans une usine à Bienne. Cela ne le satisfait pas non plus. Il accepte une place d'ouvrier CFF à la gare de Sonceboz, apprentissage à la clé. Il obtient son CFC d'agent d'exploitation (service de guichet: vente de billets, secrétariat, comptabilité et circulation des trains) alors qu'il a déjà trois enfants! Après quelques années de déplacements de gare en gare, il est nommé à Buix. La gare ferme et les CFF lui proposent un emploi à Lausanne, ville qui n'attire pas les époux Chambaz, dont la famille s'est encore agrandie. Pendant quelques années, il travaille dans une

entreprise d'horlogerie... que le patron mène à la faillite. Après moult recherches, ils arrivent au Moulin de Charmoille, un endroit idyllique, calme, sans grand trafic, donc idéal pour y élever leurs quatre enfants, et monter une petite entreprise de menuiserie. Hélas, les mauvais payeurs la feront capoter. Une place d'aide-menuisier à Zwingen se présente; la corvée des voyages journaliers est



L'ancien moulin proprement dit est devenu l'atelier du maître des lieux. Photo jlm

contrebalancée par la possibilité de confectionner des petits chalets, des toitures, de poser des cuisines...

L'appel de la toile

Un accident de travail hélas entraîne une perte de mobilité qui l'oblige à changer d'orientation. Formé comme vendeur chez Pfister à Delémont, il y fait commerce de meubles. Décidément, le bois lui colle à la peau!

Le moral revenu au beau, les couleurs sont arrivées

Mais il n'est toujours pas satisfait. Il se lance dans un travail de magasinier, responsable de la chaîne du froid. Son dos ne résiste pas à des efforts répétés de portage. A l'hôpital, on lui explique que c'est fini, qu'il ne pourra plus travailler. Il rumine et se remet en question. C'est l'activité artistique qui le remettra d'aplomb. Le déclic s'amorce avec l'artiste-peintre Adrienne Aebischer-Van Schilt, ré-

sidant à La Neuveville, mais qui a passé son enfance à Charmoille. Elle l'aide, l'anime et lui confirme qu'il est capable de peindre. «Au début, mon épouse me disait que mes toiles manquaient de couleurs. Mais, avec la certitude d'être sur la bonne voie, et le moral revenu au beau, les couleurs sont arrivées.»

Au service de la commune

A Charmoille, Suzanne Chambaz est au four et au moulin! Quatre enfants: trois filles et un garçon, le ménage, la cuisine pour nourrir six personnes, il y a à faire. Mais elle trouve encore le temps d'effectuer des travaux de conciergerie à l'école et, à compter de 1982 jusqu'en 2007, elle occupe le poste de secrétaire communale. Formée sur le tas, elle suit tous les cours possibles organisés par le Canton, et prend des cours de formation un jour par semaine à Delémont. Se présente-t-elle aux examens? Non! Car Madame Chambaz s'estime trop âgée pour franchir ce pas. Elle fonctionne comme officier d'Etat Civil et agente AVS pendant une dizaine >

→ d'années, soit jusqu'en 2003, date à laquelle «les petits offices» sont supprimés. Puis, il y a les sollicitations venues de la population: aider à remplir les feuilles d'impôts, répon-

dre aux demandes d'aides diverses, tendre une oreille attentive. L'exercice de ces fonctions et les contacts avec les gens lui procurent beaucoup de plaisir.

Elle met sur pied la Société d'embellissement Flocalmis, dont elle est la secrétaire-caissière. Flocalmis? Tout simplement Flo pour fleurs et Calmis pour l'ancien nom de Charmoille.



L'une des dernières oeuvres abstraites de R. Chambaz.

O temps, suspens ton vol!

A Sonceboz-Sombeval, le soir, trois ou quatre fois par semaine, Roger arrosait le terrain prévu comme patinoire pour former de la glace. Durant les années, de 1965 à 1975, il chronométrait des matchs de hockey.

Jusqu'à la fusion des communes, il a été président des assemblées. Il a aussi fonctionné comme estimateur communal, pour fixer la valeur officielle et la valeur locative des bâtiments récemment construits.

De 1977 à 2003, il s'est occupé de la logistique du Critérium jurassien, d'abord à la surveillance du parcours, puis au Comité à l'accréditation de la presse. Il fournissait les



Roger Chambaz, *Cerises de Charmoille*, dessin à la mine de plomb (2007.)



Roger Chambaz, «Profil» (2005).

cartes du parcours depuis le Moulin et, sur place, donnait les temps des courses minute par minute.

Il relève toujours les compteurs d'eau, ce qui lui donne, une fois l'an, la possibilité de rencontrer des habitants de son village qu'il ne voit pas beaucoup le restant de l'année.

Je peins au cours de la journée, lorsque l'envie s'en fait sentir

Le mot de la fin?

Retraités depuis un an, pour garder des contacts avec l'extérieur, les Chambaz font les marchés trois ou quatre fois l'an, et tentent de vendre les objets fabriqués par Suzanne, à savoir: des arrêts de porte, des cadres décoratifs, des colliers et autres.

Après avoir chanté à l'église, ils font partie les deux de l'Echo de l'Alaine et ils ont commencé à faire du théâtre. Puis il y a les excursions pédestres à travers la Suisse, et le vélo autour du lac de Morat.

Tout cela sans compter les toiles, déjà exposées à Charmoille, à La Neuveville, et l'automne passé à la Résidence Les Cerisiers, où les tableaux exposés - poules, chevaux, chats, fleurs - ont ravi les résidents. Et, tout récemment, lors du Marché de Printemps à La Caquerelle.

«Je ne fais pas de portraits, déclare Roger, mais de plus en plus d'animaux, d'après photo.» Il peint aussi sur demande, au grand plaisir de ses petits-enfants! Satisfait de pouvoir peindre quand il en a envie, il entend en profiter et se perfectionner dans la peinture moderne. «Je peins surtout le matin, mais aussi toute la journée lorsque l'envie s'en fait sentir. Surtout des oeuvres abstraites, couleur acrylique, gouache, aquarelle, huile, mais aussi crayon noir et fusain.»

Les époux se concertent pour choisir les tableaux qui seront exposés, Suzanne s'occupant par ailleurs des

travaux de bureau, de l'étiquetage, des listes, des photos et des invita-

tions. Oh! Elle essaie bien d'ajouter son «grain de sel» sur certaines oeuvres de son mari, mais comme elle ne sait pas peindre...

Les enfants Chambaz se sont mariés; la famille s'est agrandie de sept petits-enfants: six garçons et une fille. Une partie des vacances des têtes blondes se passe donc chez grand-papa et grand-maman. /rc/sc/ca/



Arrêts de portes confectionnés par Suzanne Chambaz.



Cadre décoratif créé par Suzanne Chambaz. En haut à gauche un petit tableau pour message express.



En haut: Maxine Cassi, Tifany de Blaireville, Sonia Marques, Mélissa Choulat, Marie-Françoise Broquet, Jules Balmer, Pierre Widmer et Lucas Imark. En bas: Jordan Montavon, Manuel Gerber, Marie Rondez, Stella Orrico (derrière), Aurélie Stadelmann (devant), Pauline Poupon, Dimitri Mahon, Mattias Maître, Tobias Ramseyer, Roxane Mäder et Camille Bernard. Photo cj

Les élèves de 6^e année ont brûlé les planches!

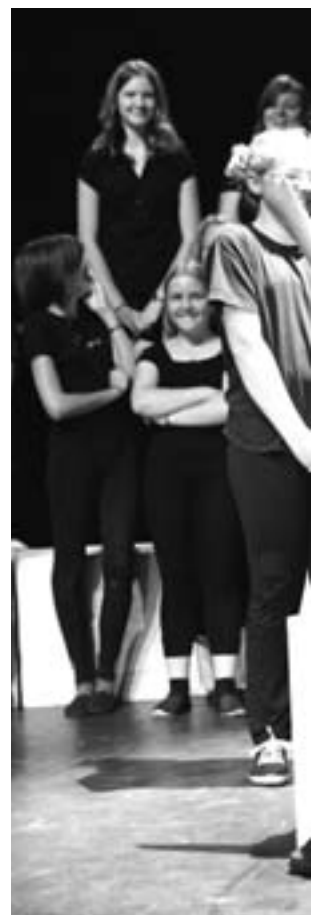
Durant la semaine du 6 au 10 juin 2011 a eu lieu le premier festival des ateliers de théâtre du canton du Jura. La classe de 6P de Charmoille a eu la chance d'y participer avec huit autres ateliers de tous les coins du canton, de la première année à l'école secondaire.

Le thème qui relie tout ce petit monde? La pièce «Enfant Mouche». C'est une troupe belge, les Ateliers de la Colline, qui a inventé et interprète actuellement cette histoire. Celle-ci raconte le parcours d'un petit garçon, Léon Mouche, rêveur et distrait, qui ne trouve pas sa place dans le système scolaire et tourne mal. On le juge inadapté à l'école. Ne serait-ce pas plutôt l'école qui est inadaptée? Vaste question...

Nous avons exploré, mis en scène, adapté divers moments de la vie de Léon. Les élèves

ont pu se mettre dans la peau des différents personnages qui l'entourent: ses parents, les copains qui le rejettent, son ami Sébastien, les professeurs, les copains de l'école buissonnière... Ils ont suivi le parcours de cet antihéros jusqu'à l'échec, la dévalorisation, la dérive... Finalement, ce n'est pas par la force que l'entourage a pu l'aider à reprendre confiance en lui mais par la patience et l'amour. Et c'est Léon lui-même qui fait le pas de rompre avec son image de cancre et de se relancer dans la vie. Un beau message d'espoir!

Les élèves de La Baroche ont ouvert les feux de la semaine du festival le lundi soir 6 juin, avec un atelier du Bémont et un autre de Châtillon. Ces acteurs en herbe ont montré à leur famille un extrait de leur travail annuel, sous la direction de Didier Chiffelle et d'une équipe technique professionnelle. D'autres présentations ont eu lieu tout au long de la semaine, qui a été clôturée par un cadeau à tous les participants: ils purent assister à la représentation de «Enfant Mouche» par les Ateliers de la Colline!



Voici pêle-mêle les remarques des élèves au sujet de la pièce.

J'avais hâte d'aller à Delémont pour jouer sur une vraie scène avec toutes les lumières et dans une vraie salle de théâtre. En plus, à la fin, on a pu aller voir le spectacle fait par des professionnels.

Nous jouons au théâtre une histoire qui s'appelle «Enfant Mouche». C'est intéressant parce qu'il y a plein de personnages, de rebondissements. Le personnage principal est Léon Mouche, un enfant qui a toujours des ennuis parce qu'il est distrait. Il a la tête dans les nuages comme on dit.

Il y a une chose que j'ai beaucoup aimée, c'est qu'il a un bonnet d'âne sur la tête, mais pas en vrai! C'est depuis qu'il a commencé l'école que cette image lui colle à la peau. Un cancre, un âne, un incapable. Du coup, il ne sait plus vraiment qui il est à part ça.



Je pense qu'il lui faudrait de la motivation pour y arriver et aussi plus d'amis pour qu'il se sente accepté dans la classe. Moi, je ne le rejetterais pas, pas comme les autres élèves de la classe. Je serais comme Sébastien, son ami.

Il a de la chance de l'avoir. Si je devais lui donner un conseil, je lui dirais d'aller à l'école même si les autres le taquent et l'excluent car ça lui causerait moins de problèmes.

Cette histoire est plutôt faite pour des adolescents. En effet, je trouve bien de jouer cette pièce car il va tomber dans un gang de jeunes voleurs et cela pourrait très bien arriver aux futurs adolescents que nous sommes.

Je pense qu'ils ont inventé cette histoire pour faire comprendre aux gens ce que ça fait d'être mis de côté, d'être oublié. Elle est touchante parce qu'il y a plusieurs sentiments: l'amour, la peur, l'agressivité, le mensonge, la tromperie, l'horreur, le vol... et l'espoir!


Je pense que Léon a une vie dure et que parfois ça se passe dans la réalité. Son histoire est une vraie aventure de vie. J'apprécie de jouer cette pièce car elle est drôle et triste aussi parfois.



L'Atelier
I-D : D-KO & K-DO



CAROLINE SCHORI
Fleuriste - Horticultrice
2946 MIÉCOURT
032 462 10 16



Tecmako^{SA}

Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E tecmako@bluewin.ch



BOECHAT-MANCI
POLISSAGE SARL

DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY



Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi



**HÔTEL
RESTAURANT
DE LA
CIGOGNE**

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24



Coiffure du Relais
Sylvette Mathon
La Malcôte
2944 Assel
032 462 30 31
Sur rendez-vous



Jean-Marc MERGER
Maître ramonneur
Le Chêne 11
2950 COURGENAY



LACHAT SA
BÉTON • ENROBÉ • GRAVIER

2954 Asuel - 032 462 03 00
Courtételle - 032 422 53 07

La Malcôte - 032 462 03 33
Porrentruy - 032 467 32 00

www.lachatsa.ch

CATV Cablotel

Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

SIMON BONVALLAT S.A.
2946 Miécourt

Terminage de boîtes de montres
Bracelets
Eléments de bracelets
Polissage en tous genres

Tél. 032 462 23 65 Privé 032 462 21 70

Votre espace santé?
Pharmacie Erard

Porrentruy
Alle

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11

MENUISERIE & CHARPENTE
STANGHERLIN A. & FILS
2946 MIÉCOURT
Tél. 032 462 27 45 - fax: 032 462 27 15 - natali: 079 278 96 06

LE PAYS | PORRENTUAY
DELEMONT
CENTRE D'IMPRESSION



PREUVE DE QUALITÉ

Allée des Soupirs 1
2900 Porrentruy
T +41 32 465 89 39
porrentruy@lepays.ch

WWW.LEPAYS.CH

**& Balmer
Gillioz**

La passion du bois pour
l'intérieur et l'extérieur

menuiserie générale
maîtrise fédérale

Pré Volny 10
2950 Courgenay
Tél. 032 471 17 87
Fax 032 471 28 87

MECATEC

Atelier mécanique

2946 MIÉCOURT
Tél. 032 462 22 66

La brocante en images



• Château de Miécourt

Un printemps sec, mais animé

Une brocante étincelante, une ode photographique dédiée à la biodiversité: les mots manquent pour qualifier l'activité du site... qui se poursuit avec une causerie sur la terre cuite, et d'autres expositions à venir. L'été commence bien!



Lézard des murailles, une photo de Michel Juillard.

Présentée le 29 avril dernier par votre serviteur, l'exposition de photographies de Michel Juillard battait le record du nombre d'œuvres exposées sur deux étages: 119 pièces! Fidèle à lui-même, notre chasseur d'images régional a accroché en quasi-totalité des œuvres inédites, non publiées dans le livre «Nature jurassienne», certaines capturées ce printemps: des images de plantes, d'insectes (papillons et libellules), de poissons, de batraciens, de reptiles, d'oiseaux et de mammifères (castors, chachalots, ours et glouton), dont certaines ont été très difficiles à réaliser, notamment celles de la faune du Nord et de l'Est de l'Europe, faites au cours de ses voyages. Intransigeant sur la qualité technique et esthétique de sa production, Michel Juillard, éternel amoureux de la nature, s'attache à dégager les critères d'identification

importants, à surprendre tel ou tel comportement ou attitude d'un animal, à célébrer la beauté ou la rareté d'une espèce végétale. Comme lors de l'exposition des Fautrès, la présentation des cadres sans sous-verre offrait un plus. L'émotion était au rendez-vous, le public aussi.

Le passé par le menu

«Les objets du quotidien racontent le passé». Annoncée depuis deux ans, l'exposition permanente de terres cuites et céramique se concrétise enfin. **Une causerie d'Ursule Babey**, archéologue, a été organisée au château le vendredi 24 juin à 20h00, à l'occasion de l'inauguration des deux vitrines. Sous forme de présentation électronique, Ursule Babey a fait parler quelques-uns des objets trouvés précisément... sur le site du château. Ces «déchets» mis au jour

lors de sondages pratiqués au cours de travaux n'ont aucune valeur en soi, mais ils ont l'avantage d'être faits d'une matière qui ne se dégrade pratiquement pas. Ils en disent long sur les us et coutumes des hôtes du château, et ce depuis fort longtemps. Un exemple: la vaisselle de cuisson est présente très tôt, laissant supposer que le site du château a été occupé bien avant qu'un édifice y prenne place (7^e siècle). Les ustensiles des 17^e, 18^e et 19^e siècles sont eux aussi bien représentés.

Les vitrines abordent chacune un thème. Vitrine 1: Se chauffer, se divertir, cuire les repas.

Vitrine 2: Vaisselle de service et de consommation, constituée par cinq catégories d'objets datant du 19^e siècle, une période de grande créativité, tant sur le plan des formes ou des décors que sur celui des types de céramiques.

Deux expositions en une

Aussitôt après ce moment fort d'évocation de la «vie de château», la Fondation va jeter une passerelle entre cet artisanat artistique et l'art pictural en accueillant l'exposition simultanée de poterie et céramique d'Ursula Glaser et de peintures de Martin Gutjahr, du 2 juillet au 14 août. Le vernissage a lieu le 1^{er} juillet à 18h30, et c'est l'occasion d'y découvrir les chansons originales d'Edward Huitt, le mari américain de la céramiste.

Ursula Glaser est d'origine bâloise. Elle a exercé son talent de céramiste pendant 30 ans sur la côte Est des Etats-Unis avec son mari. Elle fabrique à la main et au tour des objets en porcelaine aux lignes épurées (vaisselle, bols, vases Ikebana de style japonais cuits à très haute tempé-

rature). Le couple a participé à plusieurs marchés d'art à Philadelphie, Manhattan, Boston. Depuis 2006, il vit à Fahy...

Les douce monochromie pastel de sa production s'accorde à merveille avec la joyeuse polychromie des toiles de l'ami du couple, Martin Guttjahr, né à Brème. Dessinateur, potier, sculpteur, professeur d'art, il a vécu en Suisse, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Autriche. Il a beaucoup voyagé. Actuellement, il partage sa vie d'artiste indépendant entre l'Allemagne et l'Italie.

Fête de la Baroche 15 au 17 juillet 2011

Domage! La Fondation ne peut d'un coup de baguette magique transporter le château et ses infrastructures à Pleujouse, où se célébrera

la 1ère fête de la Baroche. Mais la FACMI désire s'associer aux festivités, ou du moins tenter de s'y rendre utile. Les organisatrices de la fête ont travaillé à ce qu'elle cimente l'identité de la Baroche, à ce qu'elle lui offre un supplément d'âme. La Fondation, en tant qu'acteur culturel important de notre communauté, ne saurait être absente de cette première... fondatrice.

Concrètement, Jean-François Comte et votre serviteur se sont approchés des organisatrices, leur ont dit leur solidarité, leur souhait de contribuer à la réussite de la fête. Deux d'entre elles, Christiane Blaser et Lucienne Maître, nous ont invités à participer au montage d'une exposition de photos des villages de la Baroche sur le thème «Autrefois-Aujourd'hui», avec concours, et nous avons accepté

avec enthousiasme. Peut-être aurons-nous l'occasion par ce biais de faire connaître le château de Miécourt et la FACMI à un public nouveau, peu familier des animations organisées sur le site.

Dernière minute...

Samedi 28 mai, la journée était consacrée aux nettoyages de printemps sur le site du château. Douze volontaires du Conseil de fondation ont débité et éliminé une grosse branche cassée de pommier importunant le voisinage, désherbé la cour, tondu le gazon, réparé une serrure, récuré la cuisine, passé l'aspirateur et pris la poussière un peu partout. Le repas de midi a été servi à l'ombre des parasols. En plein air tout comme plus tard la troisième séance de l'année, ce qui, je crois, est une première. /jlm/



Cuivré de la Verge d'or, une photo de Michel Juillard.

Wallisellen

Portrait en quelques mots



La commune de la Baroque est en contact étroit avec la commune zurichoise de Wallisellen. Si des échanges ont régulièrement lieu entre autorités, les habitants eux-mêmes restent finalement peu au fait de ce qui se passe dans ces deux communes. La rédaction de la Baroque inaugure ainsi une nouvelle rubrique et publiera régulièrement des contributions relatives à Wallisellen, une façon d'illustrer les préoccupations communes ou de mettre en évidence les sensibilités diverses entre une région aisée, alémanique et urbaine, et La Baroque, francophone, rurale et aux moyens financiers limités. Premier à se lancer, le président de Wallisellen, Bernhard Krismer (photo), Bennie pour les amis, qui dresse un bref portrait de sa commune.



Pluralisme

Wallisellen est une commune située dans l'agglomération zurichoise, dans le district de Bülach. Forte de 13'6000 habitants, elle comprend 75% de Suisses et 25% de ressortissants étrangers, représentant 110 nationalités. Conséquence de cette forte proportion d'étrangers, de nombreuses religions sont représentées à Wallisellen. En plus de l'Eglise réformée et de l'Eglise catholique romaine, qui regroupent plus de la moitié des croyants, l'Islam, l'Eglise évangélique luthérienne ou encore la communauté juive sont quelques-unes des confessions qu'abrite la commune.

Situation

Wallisellen, situé en plaine, avec une altitude qui varie de 431 à 480 mètres et une surface de 6.5 km², est bordé au nord par Zurich, Opfikon Kloten à l'est et Dietlikon et Dübendorf au sud. Pour y accéder, les transports publics constituent un moyen privilégié. Par train, par bus ou par le Glattalbahn, qui vient d'être inauguré, avec une cadence au quart d'heure et qui relie la commune à Zurich en moins de dix minutes, tous les chemins mènent à Wallisellen!



Wallisellen, le bâtiment de l'Administration communale.

Activités

A Wallisellen, on peut voir à peu près tout ce que le cœur désire, comme le relève très poétiquement Bernhard Krismer. En plus des piscines, couverte et en plein air, le «village» permet la pratique de nombreux sports, grâce à plusieurs manèges, un mini-golf, un skate-parc, un centre consacré à la pratique du curling, et quantité d'autres installations sportives. Quatre-vingts sociétés proposent ainsi aux habitants de Wallisellen de pratiquer toutes sortes d'activités. Sa taille restreinte, sa proximité

avec Zurich et la nature toute proche permet à cette localité de combiner les avantages de la ville et de la campagne. Le caractère villageois et communautaire n'a de plus pas disparu et la population se rencontre à l'occasion de marchés et autres fêtes de village. Ces fameux «Chilbi», propres à la région du lac de Zurich, sont l'occasion de côtoyer «des gens heureux». Wallisellen, une ville où il fait bon vivre!

/bk/

Pour en savoir plus:

<http://wallisellen.ch> (en allemand)

Aux lecteurs de la Baroche

Si vous lisez cet article, c'est que le journal vous intéresse. Avez-vous pensé à participer à son impression? 25 francs par année, c'est l'équivalent de 2.5 paquets de cigarettes ou d'une bouteille de vin blanc pour l'apéro au restaurant... La caissière, qui aime les chiffres, a remarqué que pour l'heure, pour 2011, 84 abonnements ont été payés à Miécourt, 32 à Charmoille, 19 à Fregiécourt, 10 à Pleujouse et 15 à Asuel. Même si le journal est diffusé en tous ménages, le paiement de l'abonnement constitue pour le comité de rédaction une reconnaissance de son travail et le signe que son engagement depuis plus de vingt-cinq ans a du sens, que les habitants de la Baroche se sentent concernés par ce magazine qui raconte leur région. Nous vous rappelons donc à toutes fins utiles le numéro de CCP 12-225797-3 Journal de La Baroche - Miécourt et vous remercions d'ores et déjà de votre générosité.

Naissances

Un Ajoulot avait croisé une jeune fille venue de la lointaine Pologne. Le 7 avril dernier, une jolie petite **Olga** est née de leur union, comblant de bonheur ses heureux parents Marta et Luc Vifian, d'Asuel, et tout son entourage.

La petite **Elina** a ouvert les yeux au monde le 17 avril dernier. Ses parents Daina et Raphaël Zimmermann, de Pleujouse, ont accueilli la petite fille dans leur foyer avec beaucoup de joie.

Bonheur, joie et santé aux nouveaux-nés et à leur famille.

Diplômes

En octobre dernier, **Raphaël Moser**, de Pleujouse, a obtenu son diplôme de technicien ES en agroalimentaire, délivré à Grangeneuve (Fribourg). **Anaïs Gerster**, de Miécourt, s'est vu délivrer par la Croix-Rouge son diplôme de babysitter, au cours de l'automne dernier déjà...

Promotion

Le 4 mars dernier, le commandant Rolf Oehri a promu 35 candidats au grade d'officiers d'état-major général dans l'Armée suisse. Parmi eux figure un jeune officier de Miécourt, **Edouard Vifian**, major, chef d'instruction de l'École de recrues de l'infanterie 3. La Baroche lui adresse ses félicitations et lui souhaite plein succès dans sa carrière.

/eb/

Agenda Manifestations dans la Baroche

8, 9 juillet • Lucelle
Festival Lucelle Sonore



15-17 juillet • Pleujouse
Fête de la Baroche

6 août • Asuel
Triathlon du GSA

20, 21 août • St-Ursanne
Course de côte les Rangiers

21 août • Fregiécourt
Tir canadien

9 septembre • Miécourt
Vernissage expo au Château

8, 9 octobre • La Caquerelle
Festival de la Courge

Publicité

Rohrer SA

Chauffage Tél. 032 471 16 19
Fax 032 471 22 72
2942 ALLE



Hôtel-Restaurant Pizzeria LA BAROCHE

5 chambres, tout confort, Wifi, bainé

Place de la Baroche 26
2953 Fregiécourt la-baroche.ch
Tél. 032 462 23 31



FABRICATION DE FILTRES À AIR

Systèmes de filtration-Développement-Conseil

Hammerstrasse 27 CH-4410 Liestal

Tel +41 61 927 42 20 Website: www.ltbag.ch
Fax +41 61 927 42 29 E-mail: ltb.info@ltbag.ch

FC Miécourt

Portraits de joueurs

Nom : Schori

Prénom : Yvan

Profession : Agriculteur

Domicile : Miécourt

Numéro : 5

Yvan a commencé le football au FC Miécourt. Après un passage par le FC Cornol, il a fait son retour au sein de l'équipe de son village en 2008. C'est au poste de milieu défensif ou de libéro que l'on peut le voir jouer le plus fréquemment. Il lui arrive cependant parfois de prendre la position d'attaquant, et son jeu de tête donne des sueurs froides au gardien adverse.

Depuis le début de la saison, il a pris la direction des entraînements et fait son maximum pour faire progresser l'équipe sur le plan sportif. Il accorde beaucoup d'importance à l'esprit d'équipe ainsi qu'à la camaraderie, qu'il cultive au sein du groupe avec succès. Son engage-



ment envers le club ne s'arrête pas là, car il n'hésite pas à consacrer de son temps libre à l'entretien du terrain et de la buvette.

Pour cette saison, Yvan espère surtout pouvoir se retrouver avec une bonne équipe de copains, sur et en dehors du terrain, fêter quelques victoires et atteindre le milieu du classement.

/gl/

Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroche

Génie civil
Terrassement
Canalisation

Michel Clerc

Les Gasses 27
2946 Miécourt
Tél. 032 462 31 31
Fax 032 462 31 65
Natl 079 414 00 42
gcb.miecourt@bluewin.ch



Miel de sapin



Miel de fleurs
de la Baroche

Fritz Winkler
2946 Miécourt
Tél. 032 462 27 83

RESTAURANT DE LA
DOUANE



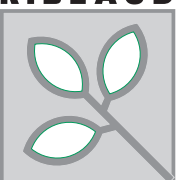
CH-2946 MIÉCOURT
Direction Ferrette
H. et R. KLAUS

Fermé le mercredi
Tél. 032 462 24 93



Famille Y. & B. Petignat
Asuel - 2883 Montmélon

Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17

JEAN-PIERRE RIBEAUD

PAYSAGISTE
2932 COEUVRE

032 466 22 22



Charmoille

Tél. 032 462 28 64

Le meilleur des placements
pour tous vos déplacements !

TOYOTA
City-Garage
Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S.A.

Route de Cœuve 13 Forgerons 4
2900 Porrentruy 2942 Allée
032 466 12 29 032 471 12 29



Electricité
Téléphone
Télématique

Maîtrise fédérale

Les Vauches 7 - 2900 Porrentruy
Tél. 032 466 33 88 - Fax 032 466 33 17
Raphaël Chaignat - 2947 Charmoille
Mobile 079 408 61 87

Au Fin Gourmet
Boucherie Charcuterie Traiteur



Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 - 2952 Cornol

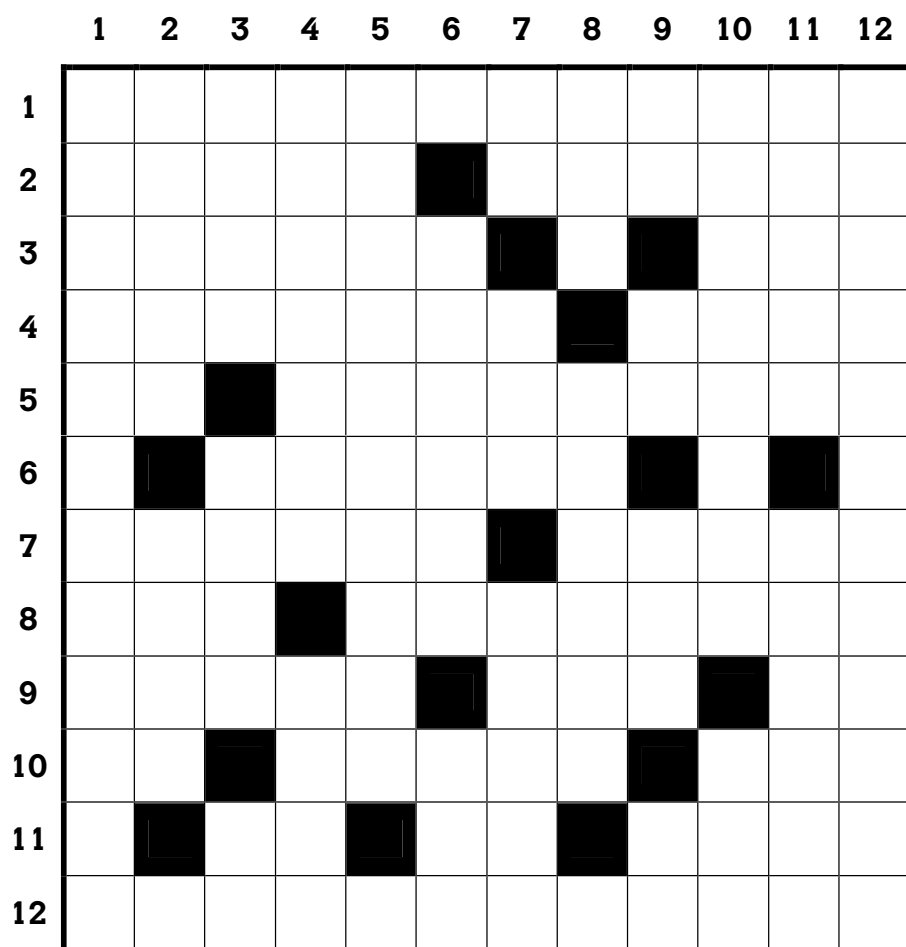


Le Bon Choix

La Bonne Adresse

Livraisons à domicile

Mots croisés n° 34



Verticalement

1. Aventurier espagnol parti pour l'Amérique.
2. Blonde de légende. Poète à la lyre.
3. Fixa solidement. Prénom pour une fameuse chanteuse noire. Écueil.
4. Dure, quand les choses vont mal. Manière de hacher.
5. Cérémonie religieuse.
6. Premier ministre travailliste, successeur de Churchill. Fleuve ... des Alpes-Maritimes !
7. Canton alémanique. Association d'États dans laquelle les Suisses ont refusé d'entrer. Desservir.
8. Roue de poulie. Sécrétion collante et vitreuse.
9. Paresseux. Parcours de vie. À doubler pour une glossine. Petit patron.
10. Impératrices déchues. Maître d'échecs.
11. Ancien lancier. Son truc, c'est les machines.
12. Appellation réputée du vignoble bordelais.

Horizontalement

1. Voile céleste.
2. Rameau flexible. Hôtesse orientale.
3. État américain. Champion des lourds.
4. On cherche sans cesse à améliorer celle de la vie.
Du sang-froid et de l'estomac.
5. Note. Décida de s'en mêler.
6. Montrée, voire exhibée.
7. Impureté. Virage à ski.
8. Semblable. Cours sibérien.
9. *Tombe la neige* ... chantait-il dans les années soixante. Page d'accroche. Symbole d'un plus lourd que l'air.
10. Préposition. Un des sept péchés capitaux.
Chaîne étrangère.
11. Pronom. Demi-canton. Équipement lourd au Paléo.
12. Nouvel essor, nouvelle vie.

Solution du n° 33

N	O	M	E	N	K	L	A	T	U	R	A
E	M	E	R	I		A	S	O		O	C
U	N	C	I	N	E	S		P	I	T	T
R	I		G	O	L	E	M		L	U	I
A	V	E	N		I	R		M	E	L	O
S	O	L	E	N	S		T	U		E	N
T	R	I		B	I	D	E		R		N
H	E	R	A		O	S	T	R	A	V	A
E		A	D	E	N	T		E	P	A	R
N	O		O	M	S		I	N	A	R	I
I	N	D	U	E		I	S	O		A	A
E	C	A	R	T	E	L	E	M	E	N	T

1^{re} Fête de la Baroche 15 au 17 juillet 2011 Pleujouse

Programme et animations

VENDREDI 15 JUILLET

Dès 18h30:

- *Ouverture de la fête, en présence des autorités communales
- *Apéritif en l'honneur des nouveaux citoyens de la commune
- *Chants populaires de la Ste-Cécile de la Baroche

De 19h30 à 21h00:

- *Exposition de photographies «Autrefois-Aujourd'hui» (maison communale)
- *Verre de l'amitié lors de l'ouverture
- *Concours

SAMEDI 16 JUILLET

Dès 18h30:

- *Ouverture des stands
- De 18h30 à 21h00:
- *Exposition de photographies «Autrefois-Aujourd'hui» (maison communale)
- *Animations diverses
- 20h00:
- Danse hip-hop avec «N'Joy» (environ 15 min.)
- De 21h00 à 03h00:
- *Bal-Concert avec Vincent Vallat, chansonnier franc-montagnard

DIMANCHE 17 JUILLET

De 10h00 à 18h00:

- *Exposition de photographies «Autrefois-Aujourd'hui» (maison communale)

A 10h45:

- *Cérémonie œcuménique, avec la participation de la Ste-Cécile

Dès 11h30:

- *Ouverture des stands
- *Démonstrations de la troupe «Texas Dancers» et initiations à la danse country
- A 16h30:
- *Chorale de la Résidence Les Cerisiers

A 17h30:

- *Proclamation du résultat du concours de photographie
- Note: l'exposition sera visible encore les week-ends des 23, 24 et 30 et 31 juillet.

Durant toute la fête

- *Animations et attractions proposées par les jeunes et les ados de la Baroche
- *Tours à poneys
- *Château gonflable (dimanche après-midi)
- *Tire-pipe
- *Jeu de massacre
- *Lancer de roues
- *Etc...

Dans les stands des sociétés: buvette et restauration

Mini-brochettes, jambon / salade aux pommes de terre, rouleaux de printemps, tranches à la crème, hamburgers, lard / saucisses, filets de truites, pâtisseries, glaces, dégustation de bière artisanale, etc.

Publicité

Ils sont sympas, chez Erard,
Jernie Jaigé, avec le sourire
Pharmacie Erard
Pouetun et Alie



L'ancienne maison communale de Pleujouse sera le cadre d'une exposition de photos.
Photo jlm

Une fête bon enfant

La première fête de la Baroche aura lieu dans le cadre idyllique des hauteurs de Pleujouse, à l'ombre du château. Elle occupera les alentours de la maison communale, l'esplanade, la cour du château et l'amphithéâtre situé en contrebas. Autour de la grande tente pouvant abriter jusqu'à 400 personnes rayonneront les stands des sociétés. Le public quant à lui pourra stationner à droite le long de la route d'accès. A noter aussi que le Noctambus est réservé pour les vendredi et samedi soir.

Le comité d'organisation désire pérenniser une nouvelle formule de fête.

Le choix de ces lieux s'imposait pour l'inaugurer en douceur. Prudence oblige. L'exiguïté du site contraint les acteurs de l'événement à se serrer les coudes et à collaborer entre eux. Les acteurs, ce sont les villages eux-mêmes, respectivement leurs sociétés locales. Or, ces dernières ont besoin de durer elles aussi. Une condition importante de leur participation à ces festivités est qu'elles y trouvent leur compte.

Cinq villages, une seule fête! Réunir la Baroche entière... Quel beau but! Asuel, Pleujouse, Fregiécourt, Charmoille, Miécourt: chacun a sa propre

identité, respectable. Même pour organiser la fête, il n'allait pas de soi de viser l'union. La méthode a consisté à bâtir un projet par étapes chaque fois validées dans une réunion des sociétés locales, et en présence – bienveillante – des autorités communales. S'allier les riverains de la fête, recueillir l'adhésion des sociétés locales partenaires, faire participer les enfants, organiser des animations, choisir des artistes et veiller à la sécurité de l'ensemble, etc.: autant de tâches délicates. La commission d'organisation a dû faire preuve à la fois de volontarisme et de diplomatie.

Le résultat, on l'espère, sera convivial et familial. Dans la simplicité et pourquoi pas, un parfum d'antan, voire une touche de nostalgie, à l'exemple de l'exposition de photos «Autrefois – Aujourd'hui». En résumé: une fête à la bonne franquette. Sans chichis. On vit en milieu rural. L'important, c'est que les gens s'amusent, se parlent, chantent et dansent... ce qui, comme chacun sait, donne faim et soif. Et comme il y aura de quoi étancher toutes les soifs et calmer tous les appétits...

L'accent sera mis sur la participation active des enfants. Ils seront engagés dans les préparatifs des réjouissances. Ils les vivront d'autant plus intensément. La première fête de la Baroche devra rester pour eux un souvenir fort qui les incite à recommencer plus tard. La relève, ce sont eux.

Quant au groupe des organisatrices, après avoir retroussé leurs manches, après avoir orchestré l'ensemble – sans fausses notes, elles souhaitent s'en tenir au rôle modeste de médiatrices.

/cfb/jlm/
(Comité Fête Baroche)

1^{re} Fête de la Baroche

15 au 17 juillet 2011

Pleujouse

La commission tient à remercier très chaleureusement les généreux donateurs qui soutiennent par leur don la première fête de la Baroche.

Administration communale de la Baroche
 Adoubs SA, Porrentruy
 Atelier D-KO, Caroline Schori, Miécourt
 Axa Winterthur, Porrentruy
 Balmer & Gillioz Sàrl, Courgenay
 Bangarter & Amstutz SA, Lugnez
 Batista Construction, Miécourt
 BCJ, Porrentruy
 Benjamin Fleury, Fregiécourt
 Beuret Jérôme, Miécourt
 Boéchat-Manci Polissage Sàrl, 2946 Miécourt
 Boucherie Joliat, Pleujouse
 Boucherie Josy Stadelmann, Cornol
 Boulangerie la Cornoline, Cornol
 Boulangerie Mercier, Charmoille
 Bouquet Raymond, Miécourt
 C-grafix.ch, Courgenay
 Chez Véro, Miécourt
 Coiffure Séverine Mahon, Asuel
 Coiffure Sonia, Fregiécourt
 Corps des sapeurs-pompiers de la Baroche
 David Flückiger, Miécourt
 Entreprise du Gaz SA, Porrentruy
 FMB SA, Porrentruy
 Froté Denis, Miécourt
 GBFormation, Courfaivre
 GCB SA, Miécourt
 Hôtel Restaurant de la Caquerelle, Montmelon
 Hôtel Restaurant de la Cigogne, Miécourt
 Hôtel Restaurant La Baroche, Fregiécourt
 Hôtel Restaurant Les Rangiers, Montmelon
 Institut «chez Sandra», Charmoille
 Jubin Frères SA, Porrentruy
 Kiosque «L'Helvetia», Miécourt
 Lachat béton SA, Asuel
 Lopez Edouardo, Miécourt

LTB SA, Romain Schaer, Miécourt
 Lucien Fankhauser, Lucelle
 Maillard Philippe, charpente, Asuel
 Mini-marché, Astrid Flückiger, Cornol
 Nagel Energies, Charmoille
 Pharmacie Erard, Alle
 Philippe Pheulpin, Miécourt
 Pizza Lopez, Miécourt
 Raiffeisen du Mont-Terri, Porrentruy
 Restaurant de la Douane, Miécourt
 Restaurant du Château de Pleujouse, Pleujouse
 Restaurant du Cheval Blanc, Asuel
 RWB Holding SA, Porrentruy
 Simon Bonvallat, Miécourt
 Solution informatique Sàrl, Porrentruy
 Stangherlin Alfredo & Fils, Miécourt
 Transports Froidevaux, Charmoille



Le parc à voitures du restaurant du Château de Pleujouse abritera la grande tente et les stands des sociétés.

Les aînés se souviennent... des cloches

Les cloches de jadis rythmaient les travaux des jours et, en terre chrétienne, la prière. C'est le thème de la rubrique «discussion entre nous» de la Résidence Les Cerisiers.



L'angélus sonnait trois fois par jour. Le matin, nous l'entendions à des heures différentes selon la localité où nous habitions ou alors selon la période de l'année. Souvent les cloches retentissaient à cinq ou six heures. Elles voulaient dire: «Lève-toi!». A midi, elles rappelaient l'heure du dîner. Le soir, vers vingt heures, elles indiquaient la fin de la journée. Il y a une prière qui marquait ces moments-là:

L'ange du Seigneur a annoncé à Marie; Elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

Le «Je vous salue Marie» est dit:

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; Vous êtes bénie entre toutes les femmes; Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni...

Suivi en réponse par:

Voici la servante du Seigneur, qu'il en soit fait selon ta parole; Et le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous; Priez pour nous Sainte Mère de Dieu, afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus Christ.

Puis il est encore dit cette oraison:

Seigneur nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'ange l'incarnation de Jésus votre fils, nous arrivions par sa passion et par sa croix à la gloire de sa résurrection par ce même Jésus Christ notre seigneur. Amen.

Dans le temps, beaucoup de person-

nes s'arrêtaient pour prier l'angélus intérieurement ou à haute voix. De nos jours, des personnes perpétuent cette pratique, mais cela se perd.

Il existe une peinture à l'huile de Jean-François Millet qui se nomme l'Angélus. Ce tableau représente un couple incliné au milieu des champs. L'homme tient son chapeau dans sa main, à ses côtés la femme a les mains jointes. Tous deux prient l'angélus. La reproduction de ce tableau était suspendue dans la chambre commune ou la cuisine de la plupart des maisons.

Dans les clochers, il y avait trois, quatre ou cinq cloches. Toutes les cloches de l'église étaient bénies. Lorsqu'elles retentissaient toutes en même temps, nous nommions cela la grande volée. Elles marquaient les moments importants de la vie, comme les baptêmes, les communions, les confirmations, les mariages et les enterrements.

Quand le glas sonnait, ceci signifiait l'annonce d'un décès. Il y avait quelque chose de grave qui était arrivé. Nous étions tristes et nous nous posions la question: «Qui est-ce?». Selon la personne défunte, ce n'était pas la même cloche qui était en action. Ainsi la grande résonnait pour un homme, la petite pour une femme. Pour les enfants, c'était le troisième son de cloche que nous percevions. Ceci nous rappelle qu'il existe un livre célèbre nommé «Pour qui sonne le Glas», d'Ernest Hemingway.

Toutes les cloches portent un nom qui est inscrit dessus. Celui-ci est choisi par le conseil de paroisse. Elles ont également des parrains et marraines qui participent financièrement à leur achat. Nous connaissons certains noms de cloche comme Saint Pierre et Saint Paul à Allschwil, Saint Léger et Sainte Marie à Vendlincourt et Saint Etienne à Grandfontaine. Les cloches sont coulées en bronze, car c'est une matière qui résonne bien. Quand elles étaient fendues et que leur son ne s'accordait plus, elles étaient changées et refondues. (A suivre)

/RLC/sn/

Anniversaires

Thérèse Chagnat,
de Charmoille, a fêté
ses 80 ans le 11 avril.

Paul Richard,
de Fregécourt, a passé le cap
des 90 ans le 2 mai.

Lucie Zosso,
de Miécourt, a atteint
ses 95 ans le 18 mai.

Que ces aînés profitent de tous les bonheurs quotidiens et de la santé la meilleure possible.

/eb/

Journal La Baroche L'association souffle sa première bougie

L'association de notre journal a l'obligation statutaire de siéger une fois par an.

Sont convoqués les abonnés du journal, qui ont qualité de membres.

Convocation

A l'assemblée générale ordinaire
du journal La Baroche, le rendez-vous des villages

Lundi 5 septembre 2011 à 20h00

Salle de l'école enfantine de Miécourt.

Ordre du jour :

- 1) Ouverture de la séance
- 2) Démissions/élections
- 3) Comptes 2010
- 4) Rapport du président
- 5) Activité 2011
- 6) Divers

L'assemblée statutaire sera suivie du verre de l'amitié.

Le président :
Jean-Louis Merçay

La vice-présidente :
Gladys Winkler

plu dans le village, elle n'a jamais pu apprendre le français. Elle avait néanmoins des contacts avec de nombreuses personnes, dont elle savait se faire comprendre grâce à son sourire.

Elle recevait souvent la visite de sa fille habitant Bâle-Campagne. Peu avant son décès, elle eut la joie de revoir une autre de ses filles, qui vit en Nouvelle-Zélande. Mme Zanolari est décédée le 13 mars dernier, des suites d'un cancer, à la Clinique des Tilleuls à Bienne. Malheureusement, son fils, qui réside en Thaïlande, n'est arrivé qu'en avril... */ew/*

Miécourt

Santina Martinoli

Santina est née près de Venise le 6 octobre 1925, dans une famille de trois enfants.

En 1947, comme beaucoup de ses compatriotes, elle s'expatria en Suisse pour trouver du travail.

Elle s'engagea comme aide de ménage chez le notaire Me Boinay. Au cours d'une fête, elle fit la connaissance de Bernard Martinoli, de Courtemâche, qui devint son mari en 1948. Ils habitèrent ce lieu pendant de nombreuses années.

Au cours des ans, quatre enfants naquirent dans le foyer, huit petits-enfants et six arrière-petits-enfants agrandirent la famille et firent le bonheur de l'aïeule.

En 1991, son mari décéda. Elle continua son chemin avec courage, bien entourée de ses proches.

En 1995, avec sa fille cadette Donata, elle contruisit une jolie maison à Miécourt, qu'elle fleurissait et entretenait avec beaucoup de plaisir. Elle passa une paisible et heureuse retraite dans sa demeure, en compagnie de sa fille.

En 2010, elle connut des problèmes de santé qui nécessitèrent son hospitalisation. Elle put néanmoins rejoindre son domicile pour quelque

Publicité

MEUBLES



Rais

D E V E L I E R

Spécialiste

L I T E R I E

pour le Jura





www.meubles-rais.ch

Carnet de deuil

Charmoille

Bertha Zanolari

Bertha Zanolari-Stadler est née le 25 février 1924 à Flums (SG), dans une famille de 8 enfants. Le 1er juin 1946, elle épousa Eliseo Zanolari, de Brusio, dans la vallée de Puschlav (GR).

Son mari ayant trouvé du travail à Bâle, la famille s'installa à Binningen (BL) en 1951. Quatre enfants naquirent de cette union.

En 1992, Mme Zanolari vint s'installer à Charmoille avec son fils et sa belle-fille dans l'ancienne ferme de la famille Gerber, qu'ils rénoverent. Bien que s'étant toujours beaucoup

temps. Hélas, sa santé se dégradant, il fallut se résoudre à son admission à la Résidence Les Cerisiers, où elle est décédée le 21 mars dernier, entourée de sa famille et du personnel soignant.

/eb/

Miécourt

Yvette Mairot

Yvette Mairot s'en est allée subitement dans son sommeil, comme elle le souhaitait.

Elle naquit le 20 juillet 1926 à Miécourt, dans la famille de Léa et Louis Salomon. Elle avait un demi-frère, Louis, de six ans son aîné. Elle fréquenta l'école de son village, puis entra au pensionnat à Châtel-Saint-Denis.

Elle revint dans sa famille pour aider au ménage sa maman, dont elle était très proche; elle suivit des cours de couture chez les sœurs St-Paul à Porrentruy et son savoir-faire lui permit de confectionner de multiples vêtements pour ses enfants.

En 1956, elle épousa Charles Mairot, un jeune homme du village. Deux enfants, Dominique et Cyril, sont nés de leur union.

En 1990, son époux décédait d'un arrêt cardiaque. Elle fit face à la séparation avec courage. Elle vécut entourée de l'affection de ses enfants, de ses cinq petits-enfants et de ses deux arrière-petits-enfants, qu'elle chérissait. Pendant de nombreuses années, elle fit partie des aides pour l'organisation des thés-ventes et des fêtes de Noël des personnes âgées.

Ce printemps, suite à une fracture du fémur, elle fut admise pendant plusieurs semaines à l'hôpital. Grâce au soutien de ses enfants et du service des soins à domicile, elle put rentrer à la maison, ce qu'elle désirait par-dessus tout. C'est à son domicile qu'elle a terminé son parcours terrestre, le 10 mai dernier.

Il est des personnes qui traversent la vie sans bruit mais dont la gentilles-

se les fait apprécier de tous. Yvette laisse à tous ceux qui l'ont côtoyée le souvenir d'une personne conviviale, aimable et respectueuse envers tout le monde.

/eb/

Miécourt

Vérène Schori

Vérène Schori est née à Pieterlen. Elle était la troisième d'une fratrie de quatre enfants.

Après ses années d'école accomplies dans son village natal, elle vint apprendre le français dans une boulangerie à Tavannes, puis elle retourna travailler à l'atelier de pierres fines de son père.

Une cousine de la famille Schori lui fit faire la connaissance de Jean, à Miécourt. Ils se plurent et se marièrent en 1942. Le jeune couple vint habiter à la ferme avec les beaux-parents. La jeune femme s'intéressa d'emblée à l'agriculture et aux animaux. Elle devint une paysanne accomplie, s'associant aux décisions avec son mari. Le 27 septembre 1950, le jour de la naissance de son fils Ulrich, la ferme fut complètement détruite par un incendie. Les gens du village firent preuve de solidarité et la ferme fut reconstruite.

Trois enfants naquirent dans le foyer, suivis de neuf petits-enfants et de onze arrière-petits-enfants.

En 1980, la ferme fut remise à Ulrich et à son épouse Sonia. Vérène et Jean achetèrent une maison au village pour leur retraite. En 1988, son époux décéda. Elle continua sa vie en s'occupant de sa maison et de son jardin.

Mme Schori décida seule il y a trois ans d'entrer à la Résidence Les Cerisiers, où elle passa les dernières années de sa vie. Elle y est décédée dans sa 95e année le 23 mai dernier, après une vie de travail bien remplie.

/eb/

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse
Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

Cosette Aeschimann**Edith Bonvallat****Christine Cassi****Résidence Les Cerisiers****Suzanne et Roger Chambaz****Laurence Chiquet****Classe 6P / Céline Jallon****Comité de la Fête de la Baroche****Nicolas Comment****Jean-François Comte****Jean-Pierre Gindrat****Bernhard Krismer****Guillaume Lesniak****Lestin****Jean-Louis Merçay****Jean-Louis Moirandat****Séverine Nussbaum****Henriette Studer****Edith Winkler****Gladys Winkler**

Impressum

Editeur

Journal de la Baroche

Coordination rédaction

Jean-Louis Merçay

Gladys Winkler

Design maquette

Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle

www.jeudidouze.ch

Impression

Centre d'impression Le Pays, Porrentruy

Contact rédaction

chico.chateau@gmail.com

Contact annonces

032 462 27 83 ou edith.winkler@ajole-net.ch

Abonnement annuel

25.- francs

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts
exploitées de façon durable. ISSN 1663-9448

Big Food Compagnie Sàrl



Jean-Claude Noirjean
Josiane Walzer
2944 Bonfol

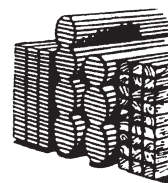


Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant



Scierie:

Commerce
de bois:

Ernest Zimmermann
& Fils S.A.
CH 2954 Asuel

Scierie et commerce
de bois

Tél. 032 462 23 17
Fax 032 462 21 23

Natel 079 215 80 60



Prêts pour l'avenir.

Agence générale de Delémont

Serge Cailliet, Conseiller en prévoyance
Mobile 079 394 73 89, serge.cailliet@swisslife.ch



Sonia Salomon

Le Montillat – 2953 Fregiécourt

Tél. 032 462 29 66

Entreprise agricole

Benjamin Fleury

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch

BOULANGERIE-PÂTISSERIE



Josy Caillet

2942 Alle

Tél. 032 471 13 39

TRANSPORTS
FROIDEVAUX SA

Lavage de La Baroche

Charmoille

Tél. 032 462 23 48



BUS À LOUER

pour excursions (17 places)
et bus pour déménagements

PETIGNAT S.à.r.l.

Vins – Spiritueux

Bières – Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22



KIOSQUE L'HELVÉTIA

Françoise Beuret
2946 Miécourt



- Tabac
- Journaux
- Essence
- Shop

JUBIN FRÈRES
SA

- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

2900 PORRENTUAY
Tél. 032 466 11 75
Fax 032 466 29 49

www.jubin.ch

info@jubin.ch



Menuiserie
DENIS FROTE
2946 Miécourt

032.462.22.44



VICTORINOX Watch SA
Voyeboeuf 3a
CH-2900 Porrentruy
Tél. 032 465 38 80
Direct 032 465 38 84
Fax 032 465 38 81

villat meubles
Le savoir-habiter.

6000 m² d'exposition | Bus et Delémont | Ouvert le week-end | www.villat.ch

RAIFFEISEN

Entreprise
de peinture

Siegenthaler

Brevet fédéral

PORRENTUAY
COURGENAY
Tél. 079 251 36 49

Produits
Chimico-
techniques

Estalin S.A – Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont

Tél. 032 423 01 44 – Fax 032 423 01 46



GÉNIE CIVIL

CHEVENEZ
LUGNEZ

Tél. 032 474 42 47
Natel 079 250 44 48